

John Fitzgerald Kennedy

43 ans, Mme Kennedy, née Jacqueline Bouvier, 31 ans, et leur fille aînée, Caroline, qui fêta, le 27 novembre, le troisième anniversaire de sa naissance. J. F. K. est le premier catholique élu à la Présidence des États-Unis, aussi le plus jeune Président et le premier Président né au 20^e siècle. Le vice-président Théodore Roosevelt succéda à 42 ans à un Président défunt. Le premier Président démocrate depuis Truman entrera en fonction le 20 janvier. Il appartient à une famille nombreuse: trois sœurs, trois beaux-frères, deux frères et deux belles-sœurs, qui comptent en tout dix-huit enfants. Son grand-père paternel arriva pauvre d'Irlande en 1862. Son père, millionnaire à 35 ans, réalisa des profits énormes dans le cinéma et à la bourse et fut ambassadeur en Grande-Bretagne. Son grand-père maternel, John J. Fitzgerald, fut le premier maire irlandais de

suite à la page 2

Mme Jacqueline Bouvier-Kennedy

première dame des États-Unis, première épouse d'un Président appartenant à une famille originaire de France où elle a fait une partie de ses études, première épouse d'un Président élu à recevoir la visite de la cigogne. Esther Cleveland, fille du Président Grover Cleveland fut la première enfant née à un Président en office, le 9 septembre 1893. Une autre fille des Cleveland, Marion, naquit le 7 juillet 1895. Aucun autre enfant n'est né à l'épouse d'un Président en fonction. Le premier fils des Kennedy, né le 25 novembre, pesait à sa naissance six livres et trois onces et mesurait 21 pouces. Il portera comme son père les prénoms de John Fitzgerald. Et ce qui est flatteur pour nous, Mme Kennedy est un ancien reporter-photographe d'un journal de cette capitale dont les plans furent dressés par le major français Pierre L'Enfant. Les relations entre la

suite à la page 2



Notre première speakerine Pont ou tunnel de la Manche

John Fitzgerald Kennedy

suite de la page 1

Boston. L'avènement de John à la Présidence des États-Unis réalise une ambition nourrie dans les deux familles. Héros de la guerre du Pacifique, il triompha d'une lésion à la colonne vertébrale qui l'oblige à porter un corset orthopédique et à dormir sur une planche. Gagnant du Prix Pulitzer pour "Profiles in Courage", écrit sur son lit d'opéré, il quitta le journalisme pour se lancer dans la politique et fut élu à 30 ans au Sénat contre un Cabot Lodge, ennemi héréditaire de la famille. On sait le reste. Ses passe-temps favoris sont plutôt intellectuels que sportifs. Sous son régime le business cédera donc un peu le pas à l'intelligentsia dans l'administration et à la Maison Blanche. Sa politique sera celle d'un New Deal: grands travaux d'État, résurrection des villes qui s'éteignent, aide de l'État à l'enseignement, pour la construction, pour la sécurité sociale, les soins médicaux, la retraite des vieux; accélération de l'intégration sociale, modernisation de la défense nationale. À l'extérieur: pas d'apaisement avec Moscou, pas de conférence au sommet sans préparation, mais contacts avec Khrouchchev; pas de reconnaissance immédiate de la Chine, mais établissement d'un dialogue préliminaire avec Pékin, plus d'engagement inconditionnel avec Kai-chek, intensification des relations commerciales et culturelles avec la Pologne, considérée comme le talon d'Achille de l'empire soviétique; révision des programmes d'aide à l'étranger, programme d'éducation pour l'Afrique, aide à l'Asie, développement des pays arabes conditionné à une garantie à Israël, défense de Berlin sans illusion sur une réunification de l'Allemagne, désengagement en Europe qui s'accentuerait avec un accord sur le désarmement surtout si l'Europe faisait mine de battre froid aux États-Unis, indépendance politique de l'Algérie assortie de liens économiques avec la France. Législation qui peut peser lourd sur le destin du monde dans les quatre ou huit années à venir.

Jacqueline Bouvier-Kennedy

suite de la page 1

branche américaine des Bouvier et la souche française seront renouées au printemps lorsque Paul-Marcel Bouvier, ancien fonctionnaire des finances à la retraite, dirigera à Washington une délégation de Pont-St-Esprit, près d'Avignon, berceau de la famille Bouvier, qui sera prochainement jumelé à une ville américaine, probablement Portsmouth, la ville des Pilgrims.



John Fitzgerald Kennedy jeune à sa première apparition en public aux bras de sa radiuse maman, Jacqueline, sous l'oeil souriant et orgueilleux de son père, le président élu des États-Unis. Le rejeton de la première famille du pays, né le 25 novembre, porte la robe de baptême dont on revêtit il y a 43 ans son père lorsqu'il fut porté sur les fonts baptismaux de la chapelle de l'hôpital de l'université Georgetown, à Washington.

C'est le talent qui manque le moins...

David Taylor, un gentleman, artiste en plus, a eu un jour l'heureuse idée d'encourager le talent, latent, qui existe chez les employés de la compagnie qui l'emploie, Dominion Oilcloth & Linoleum. Au demeurant, nous ajoutait monsieur Taylor, tout homme a en lui le don d'accomplir quelque chose d'artistique. Peintre lui-même, il suggéra aux autorités de la compagnie d'organiser une exposition annuelle pour les travaux que réaliseraient les employés et les membres de leurs familles dans leurs loisirs. Tout le monde fut d'accord, et dès 1957, les artistes et artisans amateurs de la Dominion exposaient leurs œuvres (pour la plupart, leur première) dans la salle d'exposition, rue Ste-Catherine est.

Dernièrement, nous avons visité la quatrième exposition des employés de la compagnie, et nous avons été émerveillés, M. Laliberté et moi-même, du résultat. Il y avait, bien sûr, quelques toiles exécutées par des artistes professionnels du département des artistes de la compagnie, dont M. Taylor fait partie. De ce dernier, il y avait un tableau superbe, mais ce qui nous a intéressé davantage ce fut le talent que des amateurs ont déployé durant le court espace de quatre années. Pour plusieurs, c'était leur première expérience artistique.

Les expositions annuelles sont sous les auspices de "The Foremen's Club" de Dominion Oilcloth & Linoleum Ltd, Barry & Staines Ltd, Congoleum Canada Ltd, et Canada Linseed Oil Mills Ltd. Le prix est le trophée Ken. B. Robertson. M. Robertson est le président de ces quatre compagnies.

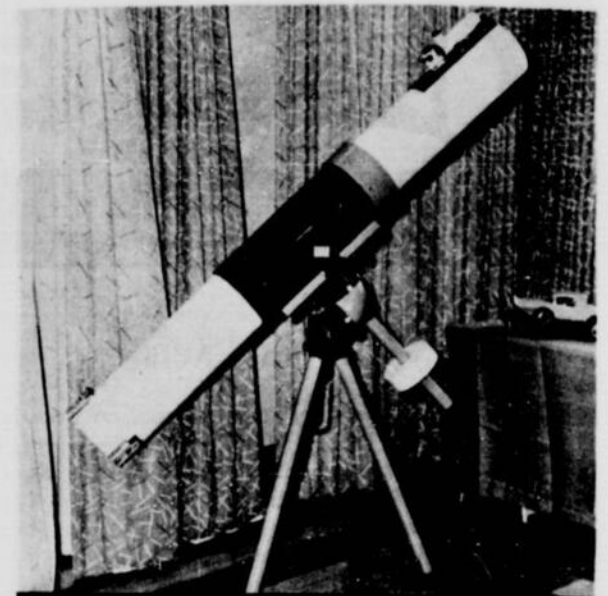
TEXTE:

Maurice Chevalier

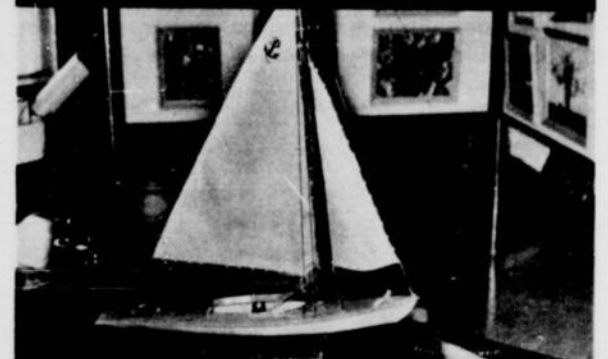
PHOTOS:

Jean-Paul Laliberté

Il est facile de voir d'après cette photo que les amateurs peuvent être doués. Le chandail et la jupe sont de Madeleine Charland; le chapeau est de Mme Gisèle Gagnon; le bonnet et les mouffles, de Mme Thérèse Hearn; la liseuse, de Mme Mariette Hamood; le châle, de Mme J.G. Roy, et le tapis croché, de Mme C. Normandin.



Ce télescope astronomique à réflecteur de huit pouces est l'oeuvre de M. Joe Werner, employé de Dominion Oilcloth. Pour un amateur, c'est une réussite. Un expert en astronomie, qui se trouvait à l'exposition par hasard, nous a déclaré qu'il est extraordinaire qu'un homme qui n'est pas du "métier", puisse réaliser un projet semblable.



M. Norman Waring est l'auteur de ce beau modèle de sloop marconi, baptisé "Seabreeze". Cet amateur de voiliers, on s'en doute, avait gagné l'an dernier le premier prix de l'exposition. Fait à l'échelle, on aimerait le voir voguer sur l'eau bleue de nos lacs l'été prochain, naturellement.



Le dessin de ce tableau, sans couleur sur la photo, parle par lui-même. Cette huile est de Mme Marion E. Bortolin, et elle s'intitule "Cape Cod Scene". Il est malheureux que ce soit la seule peinture de l'exposition que nous puissions publier, car en somme, elles avaient toutes leur valeur particulière.





Pendant que son mari bricole, Francine en profite pour se mettre au courant des dernières nouveautés. Dans un coin du salon aménagé avec beaucoup de goût (honneur qui rejaillit sur l'un comme sur l'autre époux) elle jette un coup d'œil sur un magazine.



Le théâtre l'a menée au journalisme

AVANT DE DEVENIR l'épouse envinée de cet excellent comédien jeune premier qu'est Gérard Poirier, Francine Montpetit-Poirier avait plus d'une corde à son arc et il faut bien avouer qu'elle ne s'est jamais beaucoup arrêtée non plus, car son métier de journaliste l'intéresse et la captive.

Bien qu'elle n'ait jamais voulu faire de théâtre, car "je me sentais très malheureuse sur les planches", avoue-t-elle, elle fut l'une des jeunes comédiennes les plus enviées et les plus appréciées à la radio et surtout à la T.V. Son rôle dans "Beau temps, mauvais temps" lui aura d'ailleurs fourni la chance de rencontrer celui qu'elle devait épouser un an plus tard. Au début de la T.V. elle fut la première speakerine au réseau français. De là elle passa à Carrefour "qui fut mon émission favorite, car je me sentais à ma place avec un travail qui me passionnait". Cependant elle délaissa complètement la T.V. au regret des téléspectateurs d'ailleurs et se dirigea vers le journalisme écrit. Rédactrice pour deux revues féminines elle occupe depuis 8 mois le poste de rédactrice en chef de l'une d'elles. Voilà un bref aperçu de la vie remplie de Francine, femme de tête.

Mais Francine insiste sur le fait qu'elle est aussi épouse et maman, c'est pourquoi elle s'organise pour rester le plus souvent à la maison car avec sa famille, même si elle ne s'augmentera que dans un mois, elle ne croit pas qu'en s'absentant des journées entières, elle pourrait mener deux tâches à bien.

Comme bien des jeunes femmes sa journée commence à 7h.15 du matin et elle avoue que sa fille Marie-Anne, occupe une bonne partie de son temps. Chaque matin elle se rend au bureau vers 11h. pour revenir vers 2 ou 3 h. p.m. et reprendre sa tâche de ménagère, comme elle dit si bien. Elle vient justement de quitter le split level de Ville Lasalle pour un cottage à Notre-Dame-de-Grâce et avec son mari a entrepris la décoration intérieure qui ne manque pas de personnalité ni d'originalité.

Chez les Poirier pas d'arguments, tout marche en commun. Le soir étant le seul moment où ils sont ensemble ils aiment bien rester chez eux et bricoler: "Nous sommes assez pantouflards

mais nous aimons beaucoup recevoir des amis". De plus Francine ne nie pas son attrait pour la cuisine et les bons petits plats quand le temps le lui permet.

"Je crois au coup de foudre, avoue-t-elle. Dès que j'ai vu Gérard, je me suis tout de suite attachée à lui". Épouse de celui-ci dans "Beau temps, mauvais temps" elle le devint dans la réalité. "Pas un instant je ne me suis posé la question de savoir si ma vie serait remplie d'inquiétudes en tant que femme d'un jeune premier. Les aventures amoureuses de mon mari à la scène ou sur l'écran me sont parfaitement égales. Ça fait partie de son métier et d'ailleurs j'ai terriblement confiance en Gérard qui est un homme qui adore sa famille donc, sa femme et sa petite fille."

"Mes enfants feront ce qu'ils voudront mais je ne les encouragerai jamais vers ce domaine; s'ils ont du talent je me dirai: alors tant mieux". Quant au bébé à venir, si c'est un garçon, (ce qu'elle espère) il s'appellera Yves, Claude ou Guy; si c'est une fille ce sera Catherine. De toutes façons nous saurons dans un mois ce que la cigogne a réservé exactement comme cadeau du nouvel an à cette jeune maman heureuse et si sympathique qui mérite bien son bonheur.

par
Stéphane Moissan

photos: JEAN-PAUL LALIBERTÉ

Avant que la famille ne s'augmente d'un autre poupon, Francine prend son rôle de jeune maman bien à coeur et s'efforce de passer tous ses moments libres aux côtés de sa fille.

Dans la chambre d'Anne-Marie, véritable petite poupée blonde, Francine retrouve les habitudes de son enfance en jouant à la poupée avec sa fille.



Regards sur l'actualité



Joaquín Barranco auquel un lion arracha un bras il y a un mois en Espagne, revient à ses amours.



Reproduction à Almad, Suède, d'une statue de l'île de Pâques qui inspira le roman "Aku, Aku".



Réparation d'honneur entre deux députés argentins, Samartino et Monte, blessé à l'avant-bras.



Suite à Mein Kampf: manuscrit de Hitler, retrouvé à Washington. À paraître bientôt à Munich.



Il ne s'agit pas d'un suicide mais d'un exercice au cours de la fête des pompiers de Rome.



Bébé né dans une maternité de Madrid: 6 doigts à la main, 6 orteils au pied, bec-de-lièvre.



À la nouvelle faculté dentaire de Bonn: 400 étudiants munis de l'équipement le plus moderne.



Antonio et sa troupe répétant son ballet "Jugando al Toro", donné en première à Londres.



Le coût de la mort: A. Koepsel, 74 ans, Pembroke, a taillé sa stèle: \$35 au lieu de \$500.



Glenn Gould réclame \$300,000 d'un vendeur de piano dont la poignée de main l'aurait blessé.



La petite Nicole Bery, enlevée dans un magasin de Paris, a été retrouvée à St-Maur-des-Fossés.



Remise du casoar et des gants par les anciens à la nouvelle promotion à St-Cyr Coëtquidan.



Un grand coiffeur parisien, Lintermans, vient de créer des chapeaux en véritables cheveux.



Le duc de Bedford joue dans un film anglais le rôle d'un noble qui finit ses jours en prison.



Le pont d'Autobahn, Autriche, est plus haut de 20 mètres, que la plus haute église au monde.



Le Président du Guatemala, M. Miguel Ydigoras Fuentes, et son épouse, photographiés dans la cour intérieure du palais présidentiel à Guatemala, capitale de l'État du même nom.

LA PENSÉE DE PARTIR pour un long voyage est, de toute évidence, une idée qui sourit à tous. On dit que l'espérance est une raison de vivre. Le voyage n'est-il pas un fragment d'espérance ? N'est-ce pas, pour nous, s'évader de nos soucis et de nos tracasseries journalières ? Pourtant les explorations n'en demandent pas moins leur part de courage et d'intrépidité. On ne quitte pas son pays sans occasionner des changements gigantesques à nos petites manies. Et souvent ces modifications deviennent d'ordre physiologique. Sous les tropiques, l'eau claire que l'on boit ou le fruit rouge que l'on mord dégénèrent presque inévitablement en troubles intestinaux. Et là, la pensée de son foyer nous donne la nostalgie du pays.

C'est donc avec cet esprit enthousiaste et rempli d'espoir de découvrir des horizons nouveaux que nous partîmes, ma femme et moi, à destination du Guatemala. Au volant d'une minuscule voiture européenne, nous avons franchi les frontières, traversé les ponts et gravi les montagnes. Neuf mille milles nous ont conduits à travers les États-Unis, le Mexique, le Guatemala et retour. Dans cette dernière république, devait véritablement commencer mon travail puisque le but ultime de mes voyages est toujours l'art photographique.

Rendu à Guatemala, cette ville merveilleuse entourée de volcans et surnommée la ville de l'éternel printemps à cause de son climat agréable, où la température joue entre 70 et 80 degrés l'année durant, mon premier souci fut de m'orienter un peu et de visiter afin de mieux me plonger dans l'atmosphère.

De bon matin, je préparais mes appareils photographiques en vue d'un rendez-vous important. Mises au point, vérifications, tout devait être prêt à l'heure présidentielle. Vers une heure de l'après-midi, une voiture officielle vint nous chercher à l'hôtel San Carlos pour nous conduire à la résidence du président de la république, La Casa Crema, située sur La Paseo de la Reforma.

L'emplacement de l'édifice formait un quadrilatère complet, clôturé d'un mur énorme, d'une quinzaine de pieds de hauteur environ, et percé de meurtrières par lesquelles nous pouvions apercevoir des soldats au guet. L'entrée, deux lourdes portes en bois, s'ouvrait assez grande pour laisser passer les automobiles. Deux gardes coiffés d'un casque d'acier s'y tenaient près de leur guérite. L'accès nous en fut très facile étant donné que nous étions accompagnés du Ministre de l'Information, le Senior Augusto Mulet-Descamps. À l'intérieur de l'enceinte, le palais se situait à peu près au centre de la cour dans laquelle conscrits et officiers s'affairaient. Devant la façade de l'immeuble, une grosse limousine noire aux vitres et aux portières blindées attira quelque peu notre attention. Enfin, après toute cette impressionnante mise en scène, nous entrâmes à l'intérieur, dans un petit salon français qui nous servit d'antichambre. Quelques instants seulement et l'on vint nous prévenir que Monsieur le Président et sa femme nous attendaient. Pour leur portrait, ils avaient revêtu leurs plus beaux atours. Elle portait une robe du soir de teinte pastel, lui, son costume de général rehaussé de médailles et de décorations diverses. Elle souriait aimablement tandis que lui demeurait un peu plus distant et réservé. M. Mulet-Descamps nous présenta. Mme Fuentes en profita tout de suite pour complimenter ma femme sur sa robe. Après une conversation d'une quinzaine de minutes, soit sur le Guatemala, soit sur le Canada, nous devions passer à la séance de pose. Le Président et son épouse se plièrent de bonne grâce à toutes mes demandes; je dirais même avec une docilité surprenante. Même si M. Fuentes connaissait quelque peu le français, l'entretien se poursuivait en anglais, qu'il parlait plus couramment. Néanmoins, la séance se passa sans aucun incident.

Il arrive souvent, en photographiant une sommité, soit à cause de négligence, soit à cause d'un manque d'organisation de la part du secrétaire de ce personnage, que le temps accordé soit écourté, ou encore, que des événements défavorables se produisent lors même de la réalisation de ce portrait. De toute façon, il y a toujours une porte de sortie, ou une autre corde à notre arc. Et le hasard fait souvent si bien les choses.

Après avoir fait nos adieux au Président et à sa charmante épouse, inévitablement nous repassons nos souvenirs, et, souvent même, nous comparons ceci, nous comparons cela avec les choses de chez nous. C'est le plaisir de voyager. Et même si avant de partir pour le Guatemala, certaines gens nous avaient mentionné que, dans les pays latins, on aimait jouer au soldat, nous n'en n'avons pas moins été fort impressionnés. Quoi qu'on en dise, il n'y a pas de pays sans armée.

ANDRÉ LAROSE

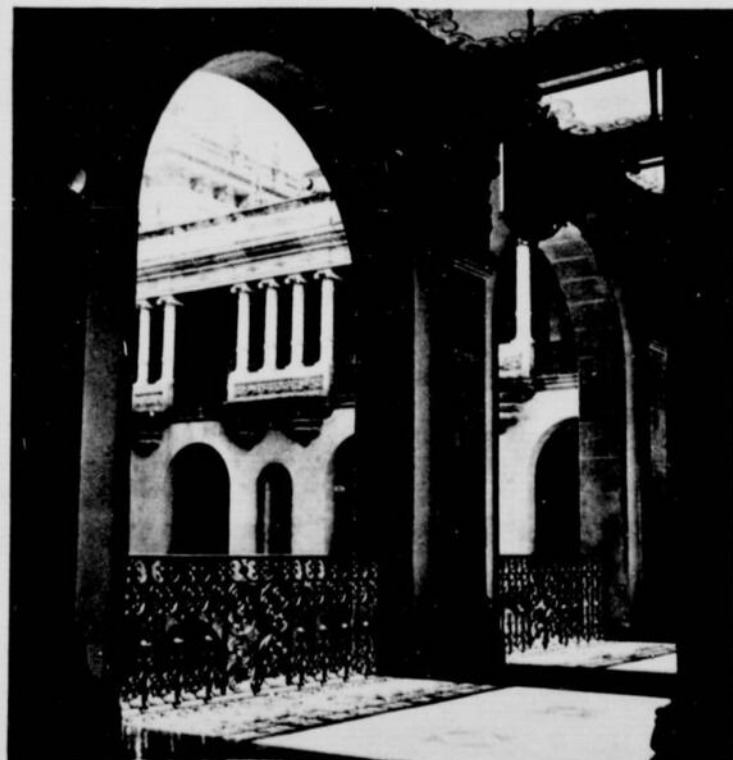
a rendez-vous avec le général Miguel Ydigoras Fuentes, Président du Guatemala



La cathédrale occupe un côté du square entouré du palais présidentiel, de la Bibliothèque Nationale et de magasins. On commença sa construction en 1782. Elle ne fut parachevée qu'en 1867.

La façade du parlement guatémaltèque photographiée à travers la grille du palais présidentiel. Cet édifice de pierre naturelle gris-vertâtre, de style espagnol, contient les bureaux du gouvernement et du Président. Son escalier monumental est flanqué de fresques dépeignant l'histoire du Guatemala depuis l'époque des Mayas, dont les descendants les mieux conservés se trouvent dans ce pays.

Photo André Larose



"Je ne saurais m'y habituer, rouspète la blonde Dolorès Hart; c'est . . . comment m'exprimer? Voilà, je ne connais M. Saxon que depuis une heure." La jeune actrice chez laquelle deux films tournés avec Elvis Presley n'ont pu ternir la modestie conventine en est à sa première journée de tournage dans le film "Les Pirates", où elle est co-vedette avec John Saxon, la coqueluche des teen-agers. Elle a le dos appuyé au chambranle de la porte. Saxon lui fait face. Le metteur en scène lance: "Silence!" L'acteur racle du vaquero. Tout mielleux, il se rapproche, étreint l'étrangère. Celle-ci se dégage et décoche à la face de l'audacieux une gifle, ce qu'il y a de plus sonore. "Voilà, dit-elle, ce que je voulais dire."



Qui est comme Dieu?

LA DERNIÈRE OEUVRE d'importance de sir Jacob Epstein, son saint Michel, terrassant le démon, a été dévoilé par sa veuve, Lady Epstein. Elle consiste d'un groupe de bronze pesant quatre tonnes. Saint Michel mesure dix-neuf pieds et six pouces. La tête est à trente pieds du sol. Le sculpteur prit deux ans pour le confectionner. Le monument flanque un des murs de la cathédrale de Coventry. À gauche, à travers l'échafaudage on discerne le clocher de l'ancienne église qui sera conservé. Le vieux maître conquit de haute lutte l'estime de ses compatriotes. Né dans un quartier pauvre de New-York, il mourut chevalier de l'Ordre de l'Empire britannique. Les plus grands hommes lui confièrent le soin de perpétuer leur effigie: Eisenhower, Adlai Stevenson, Ernest Hemingway, Frank Lloyd Wright. Le succès ne l'enfla point. Il présidait parfois l'ouverture de l'exposition de ses oeuvres, une vieille casquette sale sur la tête et en pantalon souillé de glaise. Il passa de nombreuses années à Paris où il étudia aux Beaux-Arts. Ses oeuvres soulevèrent souvent une vive opposition de la part des profanes. Il passe aujourd'hui pour un traditionaliste. Il fut un travailleur acharné comme Michel-Ange.



C'est au plus grand de ses sculpteurs que l'Angleterre a confié l'exécution de ce monument destiné à commémorer le triomphe de l'esprit du bien sur celui du mal et de la destruction et qui flanque un mur de la cathédrale reconstruite de Coventry, resurgie des ruines accumulées par les bombardements allemands au cours de la deuxième Grande Guerre.

Mariage blanc

LE MARIAGE, suivant Littré, est l'union d'un homme et d'une femme consacrée soit par l'autorité ecclésiastique, soit par l'autorité civile, soit par l'une et l'autre. Les juristes le définissent: "La société de l'homme et de la femme qui s'unissent pour perpétuer leur espèce, pour s'aider, par des secours mutuels, à porter le poids de la vie, et pour partager leur commune destinée."

Considérant l'importance de celui-ci sur la société celle-ci a établi des règles particulières qui font sortir cette union de la classe des contrats ordinaires. La condition primordiale du mariage dans la loi française est bien spécifiée: différence de sexe. Elle a établi une exception dans le cas d'un mort. Un décret du 9 septembre 1939 légalise l'union entre une femme et un soldat tombé au feu en 1939-40 et en Indochine. Jusqu'au 28 novembre 1958, les mariages posthumes étaient légaux, à la condition que le consentement du défunt ait été très clairement exprimé. Le cas s'est présenté à l'occasion du cataclysme de Fréjus alors qu'une jeune femme demanda à épouser posthument une des victimes.

"Les mariages féminins continuaient d'abonder dans l'île et d'y prospérer, écrit Roger Peyrefitte

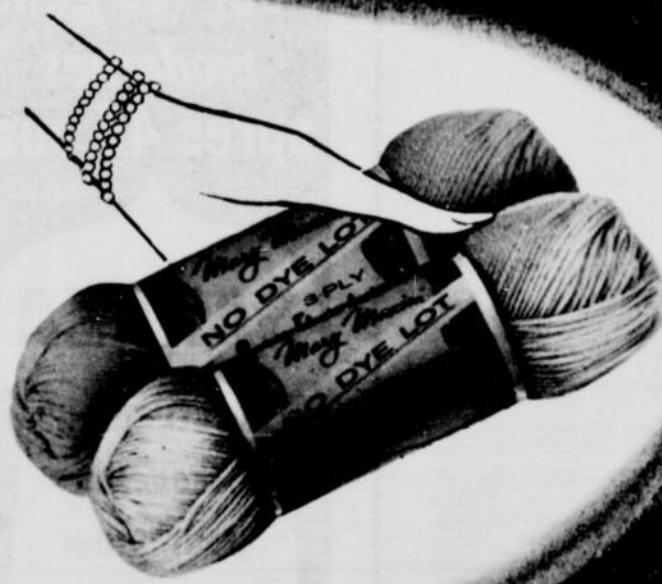
Deux femmes se sont unies par les liens du mariage civil et religieux devant M. le maire et à l'église de La Celle-Saint-Cloud, à cinq kilomètres de Versailles, le 16 septembre dernier. Ces abracadabrantes épousailles ont été révélées lors de l'arrestation et de l'incarcération des deux extravagantes moitiés, la première, le mari, pour usage d'un faux certificat de naissance, et "l'épouse" pour complicité. Ce sont Mlle Ginette Ferroni, 42 ans, le "mari", et Mlle Bernadette Unvois, 24 ans. Cette photo fut prise lors de la noce.

dans "L'Exilé de Capri". On ne cite comme tragique que celui de la poétesse qui alla se tuer à Londres pour imiter sa conjointe."

Le cas s'est présenté chez nous lors de la dernière guerre, à St-Paul L'Ermite. Mlle X épousa Mlle Y en bonne et due forme. Une seule des conjointes fut poursuivie. L'une d'elles était innocente de la supercherie. Sans compter un mariage à la Capri qui défraya la chronique il y a quelques années dans les pays d'en haut.

Dans Québec, soit dit en passant, suivant le code civil, "l'homme, avant 14 ans révolus, la femme, avant 12 ans révolus, ne peuvent contracter mariage".

Citons en guise de conclusion ces réflexions sur l'idée hindoue du mariage, extraites des "Simples contes des Collines", de Rudyard Kipling: "Comment un homme qui ne s'est jamais marié, à qui on ne pourrait se fier pour choisir à première vue un cheval modérément bon; dont la tête est farcie et bouleversée de visions de félicité domestique, comment cet homme serait-il à même de se choisir une femme?" Socrate avait déjà tranché la question.



L'HARMONISATION DES COULEURS NE POSE PLUS DE PROBLÈMES!



"Kathleen"
Patron No 621
Grosse laine
à tricoter
NO·DYE·LOT
Formats féminins
14 - 16 - 18

quand vous achetez la grosse laine à tricoter NO·DYE·LOT

par **Mary Maxim**®

● OFFERTE
EN 3 ET 4 PLIS ●

● 90% PURE LAINE — 10%
DE NYLON POUR
RÉSISTANCE ACCRUE ●

● VASTE ASSORTIMENT
DE JOLIES NUANCES
BON TEINT ●

● PROCÉDÉ DYLANIZE—
NE RÉTRÉCIT PASI ●

Peu importe l'endroit
Peu importe le moment...

En achetant la grosse laine à tricoter NO·DYE·LOT, vous obtenez une couleur garantie "Master Match" de Mary Maxim... une harmonisation parfaite en tout temps!

AUTRES ÉPAISSEURS DE LAINE



"Motorboat"
Patron No 604
laine NORTHLAND
à 4 plis —
Formats 38 à 44

"Alaskan Jacket"
Patron No C-23
laine CLOUDSPUN
à 4 plis —
Formats 32 à 38

"Rose Valley"
Patron No 821 laine
DOUBLE KNITTING —
Formats masculins:
38-40 et 40-42;
Formats féminins: 34 et 36

VASTE CHOIX DE PATRONS

Plus de 100 patrons exclusifs s'offrent à votre choix dans le merveilleux catalogue de Mary Maxim. Demandez-en un exemplaire à votre magasin ou comptoir de laine favori.

Mary Maxim®
PARIS, ONTARIO
VANCOUVER, C.-B.

Et voici, de l'histoire,
le court
et le
long...

Création romaine de haute couture, signée Renato Balestra, voici une robe de grand soir, courte, mais formée de guipure rehaussée de paillettes et de tulle ombré disposé en diagonale...



Renato Balestra a créé aussi cet ensemble du soir formé d'une robe très simple de ligne, en soie blanche dont l'encolure scintille de pierres du Rhin. Le manteau qui l'escorte est en velours rouge rubis, agrémenté d'une cape qui recouvre les épaules.



C'est aussi Balestra, de Rome, qui a imaginé cette robe du soir longue, en faille rose-rouge, dont la taille longue et les manches trois quarts sont très décoratives. Les volants du bas sont gracieusement 1830.

En haute couture, pour le soir, la robe longue n'est pas démodée au contraire. En voici une création américaine, qui est d'ailleurs à deux fins. Seule, c'est une robe du soir, avec la jaquette, une toilette de dîner.

**Pour les gens
modernes
après 45 ans**

SARAKA

**un stimulant
moderne
pour aider
la régularité**

Saraka est un stimulant en granules, fait principalement d'extraits végétaux. Il aide à soulager la constipation des gens d'âge moyen.



PHARMACO (CANADA) LTEE.
C.P. 755, Montréal 9

Le chic est dans la SIMPLICITÉ



Cette jolie robe à jupe ample, formée de gros plis non repassés est en poulx de soie parme. Le corsage croisé souligne bien le buste et le drapé de la ceinture est fort subtil. C'est la robe à danser idéale.



Avec un pareil ensemble, robe et jaquette, vous serez plus mince encore... Le tissu est magnifique; c'est une belle soie imprimée de fleurs et de feuillages stylisés. La jaquette est, en vérité, un boléro, juste à hauteur de la ceinture.



Si vous travaillez au dehors, si vous êtes sportive et en un mot, si vous aimez la simplicité, vous ferez bon accueil à cet ensemble, dernière nouveauté, formé d'une jupe droite et d'une marinière de tricot tweed extrêmement léger. À l'encolure posez un foulard bien vif de tons.

MESDAMES! Plus de 20,000 personnes l'an dernier ont profité de l'occasion ci-dessous. Nous espérons donc que cette année vous serez du nombre. Plus de 125 nouveaux modèles élégants prêts à livrer. Profitez de l'occasion! Collez le coupon sur une carte postale. Postez aujourd'hui.

OFFRE D'EMPLOI, FEMME

\$23 PAR SEMAINE pour porter de jolies robes fournies par nous. Il s'agit simplement de montrer pendant vos loisirs les créations Fashion Frocks à vos amies. Aucune mise de fonds, ou sollicitation ou expérience requises. North American Fashion Frocks Ltée, 3425, Blvd Industriel, Dépt F-409, Montréal, P.Q.

**Vous voyez ici
quelques-unes
de nos**

**125
nouvelles robes
prêtes
à vous être
livrées.**

**Profitez
de cette
occasion.**

**POSTEZ
LE COUPON
AUJOURD'HUI**

**PROFITEZ DE L'OCCASION — COLLEZ LE COUPON SUR UNE
CARTE POSTALE — POSTEZ AUJOURD'HUI!**

**NORTH AMERICAN FASHION FROCKS, LTÉE,
3425 Blvd Industriel, Dépt F-409, Montréal, P.Q.**

Je suis intéressé à gagner \$23 par semaine en portant les jolies robes que vous me fournirez. Ceci, sans déboursé ou engagement de ma part. S.V.P. m'expédier IMMÉDIATEMENT tout ce dont j'ai besoin pour commencer au plus tôt.

Nom.....Age.....

Adresse.....

Ville.....Province.....

Femme universelle

La nouvelle reine de beauté canadienne, Mlle Margie Gecy, est une femme aux yeux bruns de grande beauté sans doute mais aussi de beaucoup de talents. Son curriculum vitae comblerait de fierté plus d'un grand homme. Née à Montréal le 22 avril 1934, elle a fait ses études en français à l'école St-Jacques puis en anglais à l'école Ste-Eulalie et à l'Académie St-Agnes. Elle étudia ensuite aux Beaux-Arts. Elle est graduée du high school St-Patrick, a suivi un cours de mode, un cours de charme, a obtenu le diplôme de bachelière en nursing mais n'a jamais pratiqué. Un an après elle décroche celui de comptable à McGill. Elle étudie le chant avec Mme Herlinger et la danse avec l'école montréalaise de ballet, le piano, le chant populaire, le théâtre avec le professeur Simone Burke, et les langues dont elle parle plusieurs, notamment le français, l'anglais, le slovaque, l'ukrainien, l'italien, le polonais, l'espagnol, le hongrois. Elle se familiarise présentement avec l'allemand et le grec.

Sa voix agréable de soprano et ses aptitudes pour la scène lui permettent de paraître sur les tréteaux, à la radio, à la télévision et au cinéma. En 1953, elle fait partie des Burke's Follies. Elle fait avec cette troupe une tournée de deux ans. Elle chante "Carmen" avec Mme Herlinger. Comme chanteuse populaire elle est mieux connue à la scène, à la radio et à la télévision sous le nom de Peggy Gray. Grâce à sa connaissance des langues, elle a joué dans une vingtaine de pièces et dans trois films de court métrage. Elle possède une expérience de cinq ans dans le métier de mannequin. Elle a enseigné l'étiquette, les modes et l'art du mannequin. Elle a mérité deux parchemins de J. Arthur Rank, de Londres.

Elle a exercé le métier de vendeuse, a fait du travail général de bureau, de la tenue des livres, a été intervieweuse, secrétaire, professeur de chant, de danse, de théâtre, d'art oratoire, de radio, de T.V., disc-jockey, photographe, traductrice, coach en art oratoire, coordonnatrice de mode, mannequin, démonstratrice en réclame, directrice de relations publiques et d'oeuvres de charité, gérante, a donné des cours sur l'organisation publique et l'art de se présenter.

Ses passe-temps favoris sont la musique classique, la peinture, la cuisine, la collection des cartes postales qu'elle fait venir du monde entier, le service bénévole au Voluntary Club, pour lequel elle remplit les fonctions d'infirmière. Elle recueille les vêtements, les cigarettes, le savon et tous autres dons pour le Old People's Home et l'Aide à la femme. Les



△ Des feuilles d'érable d'argent ornent cette robe de Mlle Margie Gecy. Ses bijoux d'or solide répètent également la feuille d'érable.

découpures des journaux qui ont parlé d'elle au Canada, aux États-Unis et en Europe formeraient un gros bouquin. En moins de deux ans, elle a été l'invitée de plus de six cents organisations.

Elle a été reçue par le premier ministre Diefenbaker, le premier ministre Lesage, l'ex-maire Sarto Fournier, le maire Cousineau, de St-Laurent, le maire Boivin, de Granby, le maire Louis Quevillon, de Valleyfield, un grand nombre d'autres maires de la province, et plusieurs ambassadeurs. En moins de deux ans, elle s'est élevée du poste de secrétaire à celui de vice-présidente de Miss World of Canada. Elle a pris part à vingt-cinq concours qu'elle a tous remportés. Elle fut élue en 1952 Miss Congeniality; en 1953: Miss Outdoor, Miss Teen Age, Miss Etiquette; en 1954: Miss Glamour, Miss Lightning; en 1955: Miss Kleen Flo, Miss Optimist, Miss Charming, Miss Charity; en 1956: Miss Art Fashion, Miss Distinguished; en 1957: Miss Cobra, Miss Popularity, Miss Personality; en 1958: Miss Rock 'n' Roll, Miss Sophisticate, Miss Ontario Outfitting, Miss Belltower, Miss Daytone, Miss Perfect Figure; en 1959: Miss Sybil Ives of Canada, Miss World of Canada; en 1960: Miss Reine de beauté du Canada, titre qu'elle a remporté sur 135 concurrentes. Elle a fait au travers de ces manifestations le tour du Canada, des États-Unis et de l'Europe.



Au cours de son passage dans l'ancienne capitale, Miss Beauty Queen of Canada eut l'honneur d'être reçue par le premier ministre Jean Lesage et plusieurs autres personnalités de Québec, notamment le maire de la ville, et d'adresser la parole à la télévision.

Notre reine de beauté dans la robe de son couronnement, une création de Mlle Gertrude Mathieu. Les armes de toutes les provinces du Canada sont peintes dans l'écusson qu'elle porte sur le côté gauche.



PONT ou TUNNEL

Esquisse de l'intérieur du pont tubulaire proposé par un consortium international pour relier les deux rives de la Manche. Deux voies ferrées seraient aménagées sur le dessus du tube contenant quatre voies, superposées deux par deux.

DE FAÇON OU D'AUTRE il est maintenant à peu près certain que le littoral européen sera relié dans un jour prochain à celui de l'Angleterre. On n'a plus que l'embarras du choix.

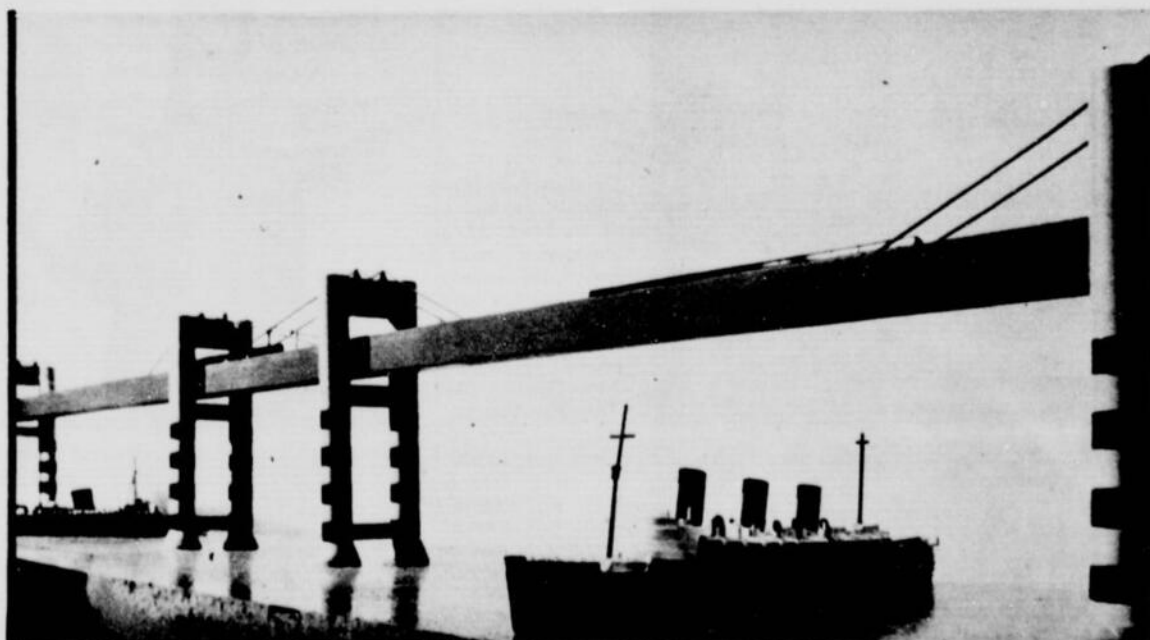
Le projet de tunnel sous la Manche est moussé par un consortium allemand, composé de trois grandes banques, Deutsche, Dredner et Commerz, auxquelles se joindraient des banques françaises et anglaises. Le coût de l'entreprise serait de \$250.000.000 à \$1.000.000.000 suivant la nature du sol. La ventilation serait coûteuse. Cependant ce capital serait amorti en dix ou quinze ans. Les Allemands de l'Ouest qui financent de vastes entreprises dans l'univers entier jugent celle-ci plus économique que bien de leurs aventures lointaines.

Du côté français il y a la Société du canal de Suez qui n'a plus de canal à administrer et qui a beaucoup de capitaux à placer.

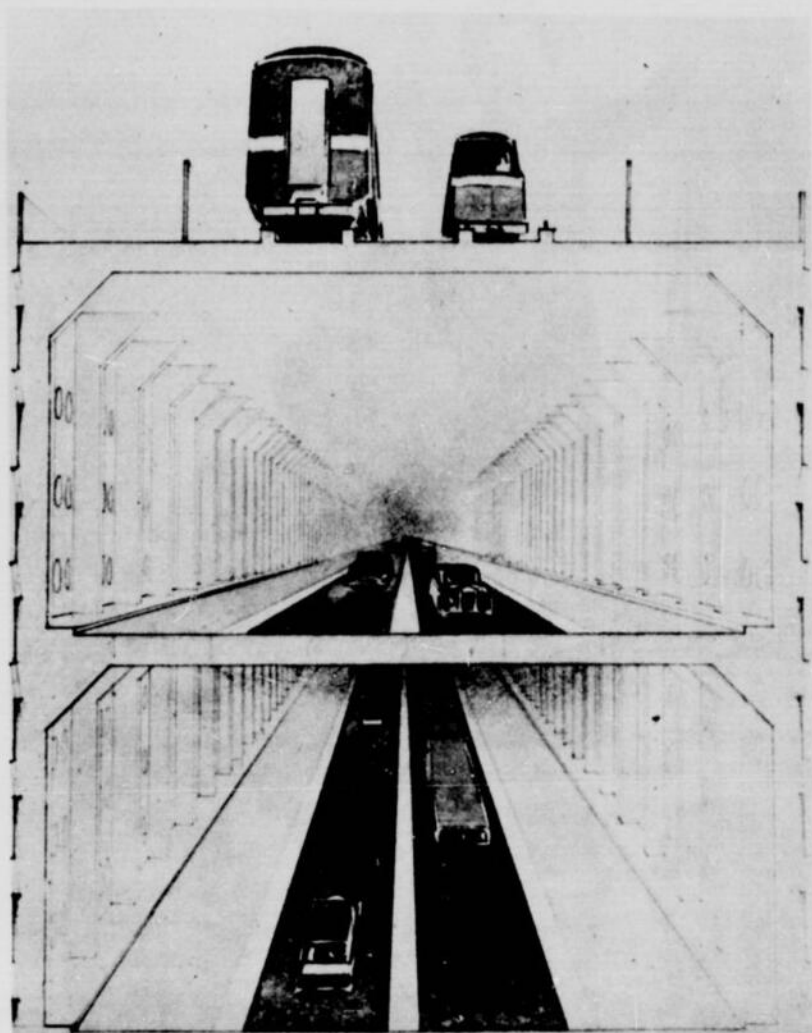
Un pont tubulaire coûterait \$500 millions. Il relierait Douvres à Sargatte au moyen de

142 piliers. Il aurait 21 milles de long, 110 pieds de large et 200 pieds de haut aux points où passent les navires. Sa construction exigerait cinq ans comme d'ailleurs le tunnel. Il serait financé par trois compagnies: Dorman Long, anglaise; Merritt-Chapman and Scott Corporation, américaine; et la Compagnie française d'entreprises. Il porterait des voies pour la circulation automobile, ferroviaire et cycliste. Quinze millions de personnes franchissent la Manche annuellement. "C'est là une grande chose que nous pourrions faire ensemble," disait en 1802, au lendemain de la paix d'Amiens, l'homme d'État anglais Charles Fox à Bonaparte en parlant d'un tunnel pour diligences, éclairé par des lampes à l'huile. César les avait devancés.

Le projet présente un autre aspect présentement. Il signifierait la fin de l'insularité anglaise et le commencement de l'intégration des îles britanniques au continent. Tous les obstacles techniques et monétaires ont été abolis. Il ne reste plus que le politique, le plus formidable. Adieu le superbe isolement!



Modèle du pont préconisé par sir Owen Williams, célèbre architecte et ingénieur civil. Il serait assez élevé pour laisser passer des super-paquebots comme le "Queen Mary". Une compagnie américaine assierait les fondations. La super-structure serait conjointement édiflée en cinq ans par les Anglais et les Français.



AUTOUR DU PREMIER projet réalisable de tunnel sous la Manche, Thome de Gamond consacra toute sa vie à cette oeuvre. Naviguant à bord d'une barque de pêche en compagnie de sa fille et de deux marins, de Gamond n'hésitait pas à plonger, lesté d'un gros sac de galets et sans appareil, pour reconnaître lui-même la nature des fonds marins.

Long de 42 kilomètres environ, le tunnel comporterait en principe deux tubes de 5 mètres 60, de diamètres parallèles, distants de 15 mètres et reliés ça et là par des galeries de communication. L'emploi de la traction électrique résoudrait le problème ardu de la ventilation. Le débit d'un tel tunnel serait de 96 trains environ, soit 70.000 tonnes par vingt-quatre heures. Avec des wagons plates-formes spécialement conçus, le transport des autos pourrait atteindre, selon certains experts, 4.800 véhicules par 24 heures dans chaque sens.

Si l'utilité d'une voie de communication directe entre l'Angleterre et le continent est généralement reconnue les craintes d'ordre stratégique n'ayant plus cours la préférence ou la priorité donnée au tunnel ferroviaire sur les tunnels routier ou mixte ne va pas manquer de soulever une vague de protestations de la part des partisans de la route sous-marine. Et l'on entend déjà dire que "réaliser à grands frais un tunnel ferroviaire sous-marin à l'âge de l'aviation et de l'automobile, c'est commettre une folie". Qui l'emportera des 2 clans?

L'athlète complet

Très jeune, Paul Hébert s'intéresse à la culture physique

IL SE CONSACRA d'abord à la lutte qu'il pratiqua même avec un ours et un alligator, sport qu'il délaissa pour les tours acrobatiques. Il a parcouru toute l'Amérique du Nord. Il est aussi à l'aise au haut d'un clocher ou sur le bord d'un gouffre que sur le plancher des vaches. À 40 ans, il a renoncé au nomadisme pour se consacrer aux représentations théâtrales. Sa force est herculéenne. En compagnie de la minuscule Normande Gagnon, 26 ans, dont il a fait la connaissance au cours d'une tournée des Hollywood Daredevils (ces trompe-la-mort qui se font catapulter par la bouche du canon) il met à profit sur la scène les forces et la souplesse acquises au cours de plusieurs années de culture physique. Il se propose maintenant de gagner les États-Unis où les midjets et les tours de force sont plus appréciés qu'ici et où le champ d'action est plus vaste. Avec sa partenaire il se spécialisera dans l'équilibrisme, l'adagio (poses de danse), les tours de force et d'acrobatie et la comédie.

Photos Roger Janelle



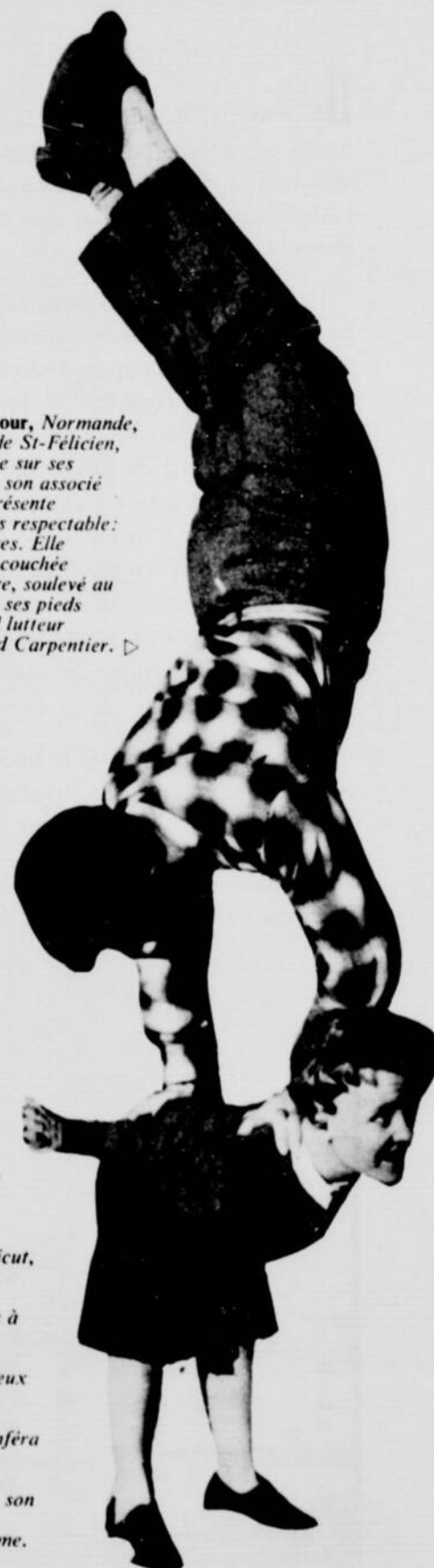
Réminiscence d'une époque révolue. Tom Pouce (1838-83) et Barnum. Le nain américain naquit à Bridgeport, Connecticut, de parents normaux. Barnum l'exhiba pour la première fois à New-York en 1842. Tom Pouce ne mesurait alors que deux pieds et ne pesait que seize livres. La reine Victoria lui conféra le titre de général. Devenu millionnaire, il prêta de l'argent à son patron décafé. ◁ À gauche, sa femme.



Paul Hébert tient au bout des bras sa partenaire, Normande Gagnon, 65 livres, 46 pouces, qui semble s'accrocher de la droite à la pointe du clocher de l'église St-Jacques. Ce n'est qu'un jeu pour lui puisqu'il soulève facilement plus que son poids et cela depuis des années.



Afin d'éprouver la solidité de la croix de l'église de Ste-Marie-Salomé, près de Joliette, qu'il était allé réparer à 135 pieds au-dessus du sol, Paul Hébert exécute quelques stupéfiants tours d'acrobatie.



À son tour, Normande, native de St-Félicien, supporte sur ses épaules son associé qui représente un poids respectable: 165 livres. Elle a déjà, couchée par terre, soulevé au bout de ses pieds le lourd lutteur Edouard Carpentier. ▷



◁ La Princesse héritière de la Hollande, Beatrix, conserve le plus agréable souvenir du Canada où elle a passé dans l'exil pendant la IIe Grande Guerre plusieurs des belles années de sa tendre jeunesse.

Le temps des princes charmants n'est pas fini

COUP SUR COUP on nous a fait part du mariage du roi Baudouin, du prince Harald, de don Carlos, etc. La récente visite de la princesse Beatrix, future reine de Hollande, a pris un cachet romantique et éveillé le souvenir d'une reine sympathique qui n'a jamais oublié l'hospitalité dont elle fut ici l'objet. Sa fille aînée renouait des liens indissolubles.

Beatrix, Trix ou Mlle Casse-Cou pour les intimes, a les cheveux blonds, des yeux bleus rieurs, une santé éclatante et deux passions: le tennis et le cheval. Elle succédera à sa mère sur le trône de Guillaume d'Orange. Elle alla à l'école comme tout le monde et ne se gênait pas de faire de l'auto-stop pour narguer son papa, quand pour la punir on l'obligeait à rentrer à pied au palais royal.

Le motif de sa venue au Canada était le mariage de son amie de toujours, Mlle Renée Roell, qui, bien qu'elle ait droit au titre de baronne, préfère se faire appeler tout simplement Miss, à M. Bradbrook, conseiller juridique de la commission de la trésorerie canadienne. La princesse, maintenant âgée de 22 ans, et Mlle Roell, se réfugièrent toutes deux au Canada durant l'invasion de leur pays par les Allemands. La mère de Mlle Roell, Mme Feaver, veuve de guerre hollandaise, fut dame de compagnie de la reine Juliana. Elle épousa après la guerre M. Feaver qu'elle avait rencontré à Ottawa. Elle fut demoiselle d'honneur au mariage de la reine Juliana au prince Bernhard en 1937.

La princesse Beatrix et Mlle Roell ont partagé la même maison à Ottawa durant la dernière guerre. Elles ont fréquenté la même école en Hollande. Elles faisaient leur popote ensemble lorsqu'elles étaient étudiantes à l'université de Leyde, fondée en 1575 par Guillaume le Taciturne, un ancêtre de la princesse. Celle-ci eut le plaisir durant son séjour dans la capitale canadienne de visiter l'exposition des oeuvres d'un illustre compatriote, le peintre Vincent Van Gogh.

Les photographes n'ont pas été invités. Ils ne se tiennent pas battus pour si peu. Ils escaladent le mur de pierre d'Ashbury College pour aller photographier la mariée et la princesse Beatrix au moment où elles quittent la chapelle. Le boxer a capitulé devant les limiers de la presse.▽



Mlle Renée Roell, belle-fille de M. F. H. Feaver, chef du protocole du gouvernement canadien, est escortée par ses filles d'honneur à la chapelle d'Ashbury College, Ottawa, où a lieu son mariage avec M. T. Bradbrook Smith. À droite, la princesse Beatrix au bras d'un garçon d'honneur.

Album des vedettes GRAND PRIX DU DISQUE CANADIEN de CKAC 1960



PAULETTE DE COURVAL

Née à Giffard, Québec. Anniversaire: 7 janvier. Grandeur: 5 pieds. Poids: 110 livres. Yeux: Pers. Passe-temps favoris: La cuisine, la lecture, les voyages et le ski.

Aversion: Les ignorants prétentieux.

Disque inscrit au GRAND PRIX 1960:

"Une goutte de rosée"

et

"Up, en haut, down, en bas".

La semaine prochaine:
ANDRÉ BERTRAND



CIGARETTES
"EXPORT"
BOUT UNI OU FILTRE

Où que vous souffriez de
douleurs arthritiques
et rhumatismales



Vite! Massez l'endroit sensible avec du MENTHOLATUM RUB à CHALEUR PÉNÉTRANTE. Quel soulagement contre la douleur! Quel bien-être pour les mains, genoux, hanches, épaules! Procurez-vous-en aujourd'hui un tube.

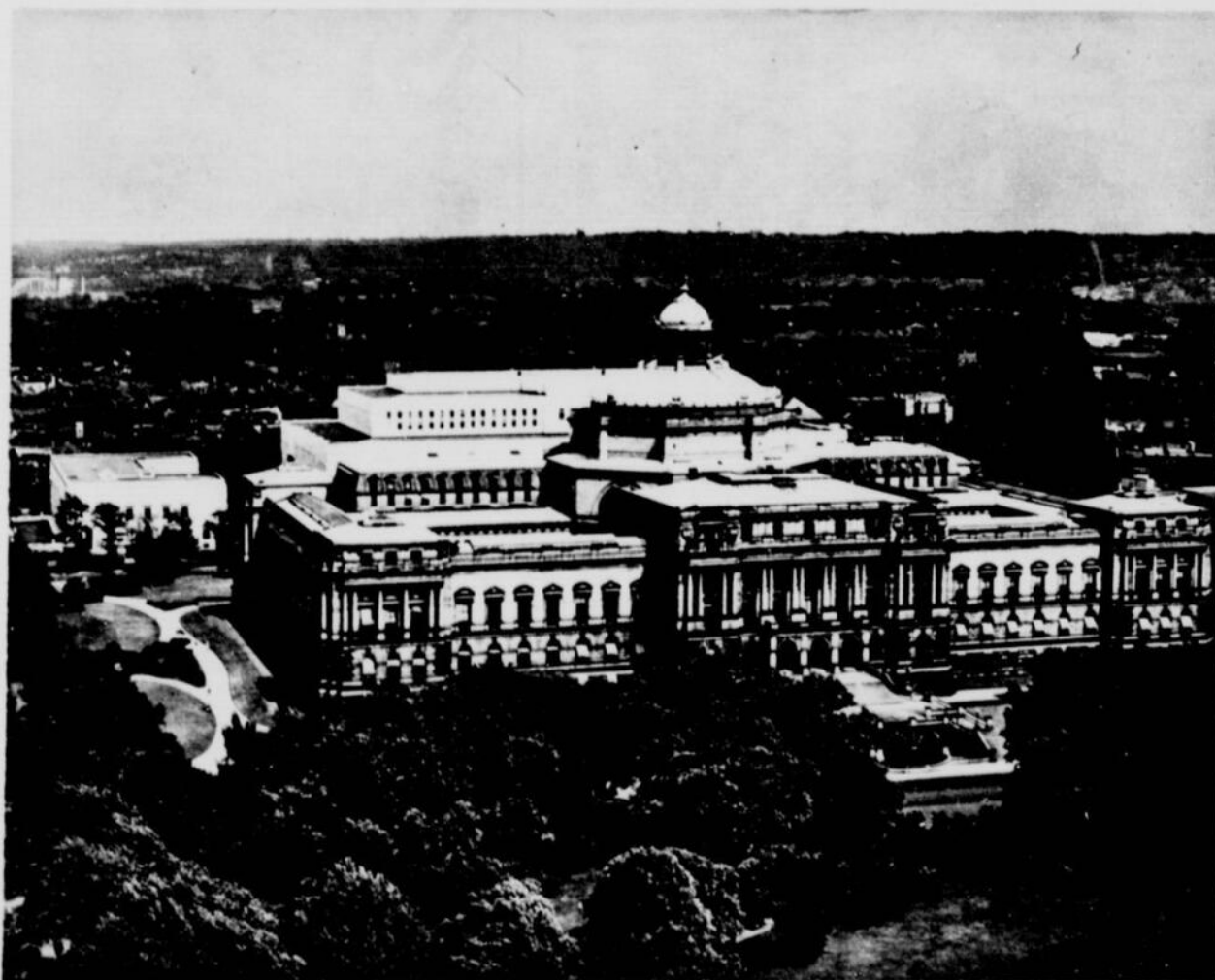
Nouveau Mentholum
Rub à chaleur pénétrante

● Aussi merveilleux pour soulager vite douleurs et maux musculaires. Non huileux. Ne tache pas.



La grande salle de lecture (il en existe vingt-deux autres en plus d'une salle de concert) de la plus grande bibliothèque au monde. L'édifice principal et son annexe sont reliés par un couloir souterrain et un service de pneumatique permettant le transport des volumes avec une rapidité étonnante.

La bibliothèque du Congrès à Washington, érigée en 1897, dans le style renaissance italienne. À l'arrière-plan, à gauche, l'annexe datant de 1937. Les deux bâtisses couvrent une superficie de treize acres.



La bibliothèque du Congrès: douze millions de volumes sur 270 milles de rayons

EN 1814 LES SOLDATS ANGLAIS incendièrent le capitol de Washington, alors que fut détruit en entier le contenu de la première bibliothèque du Congrès inauguré en 1800.

La création d'une nouvelle bibliothèque posa un grave problème au gouvernement. Mais le sort s'en mêla. Vers le même temps Thomas Jefferson, ancien président des États-Unis, se trouvait dans une grande pénurie due à des revers financiers. Il avait rassemblé en sa somptueuse demeure de Monticello (voir La Patrie, 14 août 1960) une rare collection de livres. Le gouvernement américain, voulant venir en aide au grand patriote, acheta cette bibliothèque — 13,000 volumes — pour la somme de \$23,950.

Cette collection fut le noyau de la présente bibliothèque, considérée aujourd'hui la plus grande au monde, avec ses 38,995,000 d'ouvrages, dont plus de douze millions de volumes et d'innombrables autres publications, sans compter de précieux manuscrits, documents historiques, microfilms et œuvres d'art.

Depuis 1897 la bibliothèque du Congrès est logée dans un des plus beaux édifices de la capitale américaine. C'est un imposant monument conçu dans le style de la renaissance italienne. Une annexe y fut ajoutée en 1937. Les deux bâtisses sont reliées entre elles par un passage souterrain muni de pneumatiques permettant la transmission des volumes de part et d'autre. Des ascenseurs permettent aussi un service d'une rapidité étonnante.

Les deux édifices couvrent une superficie de treize acres. Les salles occupent un espace de trente-six acres. Les rayons de livres, s'ils étaient aboutés, s'étendraient sur une distance de 270 milles!

On y compte 23 salles de lecture en plus de plusieurs salles de concert, de cinéma et de conférences.

Les commodités sont des plus modernes et des plus luxueuses. Les murs sont littéralement tapissés de tableaux et de mosaïques. Il est significatif de voir sur le palier d'un des escaliers de marbre, la magnifique mosaïque d'Elihu Vedder représentant Minerve, déesse des arts, des sciences et de l'industrie — car ici sont rassemblés non seulement des livres mais d'innombrables œuvres d'art.

Cette collection est si fabuleuse qu'il est impossible de les énumérer dans un article. Mentionnons 2,049,000 livres sur la musique en plus de 109,000 disques de phonographe; 584,000 gravures, 126,000 films de cinéma, 63,000 bobines de microfilms de journaux, etc.

Dans la collection des cartes géographiques on remarque les plans originaux de la ville de Washington dressés par l'ingénieur français Pierre-Charles L'Enfant.

La section du droit est la plus complète qui soit: 1,000,000 de volumes!

Les trésors de la maison sont aussi innombrables. Mentionnons-en quelques-uns: Bible de Gutenberg, premier livre imprimé avec des caractères mobiles, l'unique copie qui soit aux États-Unis; bible dite Neckseilipocz, merveilleux manuscrit enluminé, vieux de 600 ans; le premier brouillon de la Déclaration de l'Indépendance des États-Unis, écrit de la main de son auteur, Thomas Jefferson; les premières ébauches de la célèbre "Gettysburg Address" d'Abraham Lincoln, etc.

La Bibliothèque du Congrès n'est pas seulement à la disposition de ses abonnés ou de ses visiteurs. Ses services ont un rayonnement mondial. Elle prête des livres par l'entremise des bibliothèques municipales dans tout le pays, et dans le monde entier. Durant l'année 1960, 202,000 volumes ont ainsi été prêtés sur demande. Elle distribue des livres parlants, Braille ou "moon type", aux aveugles.

Le département des droits d'auteur est considérable. On y enregistre les copyrights sur les œuvres littéraires, les compositions musicales et les films. En 1960, 243,925 de ces œuvres ont ainsi été protégées. Il permet aux écrivains, folkloristes et poètes, d'enregistrer leurs œuvres sur disques ou rubans sonores, qui sont ensuite mis en vente moyennant des royalties aux auteurs.

La bibliothèque organise des concerts et des récitals de poésie qui ont lieu sous la direction de personnalités telles que Gertrude Clarke Whittall, Elizabeth Sprague Coolidge, Serge Koussevitzky, etc. en l'auditorium Coolidge, inauguré en 1925, dont la magnifique salle, à l'acoustique parfaite, compte plus de 500 fauteuils.

Le Bibliothécaire est désigné par le Président des États-Unis, avec l'assentiment des membres du Sénat. En tout, plus de 2,700 personnes, non seulement des bibliothécaires, mais des savants et des spécialistes de tous genres, sont au service de la bibliothèque.

R. Dion-Lévesque

Les courses sous harnais il y a cinquante ans

CES CONCOURS HIPPIQUES ne datent pas d'aujourd'hui. De fait c'est un des plus anciens sports dans la province de Québec. Il connaît une popularité vraiment extraordinaire. Aux parcs Blue Bonnets et Richelieu en particulier. Après novembre, cependant, c'est la morte-saison. Il y a un demi-siècle il en allait autrement. Ainsi en 1911, avait lieu au parc Delorimier toute une semaine de courses du 19 au 25 janvier.

Mais qui se souvient du parc Delorimier? J'en ai parlé récemment à propos du sport du dimanche. Les mêmes estrades et la même piste servaient en été pour les courses de chevaux ainsi que pour les épreuves automobiles et cyclistes. En été, on y jouait au baseball. L'endroit était un peu éloigné mais les foules s'y rendaient tout de même nombreuses pour voir à l'oeuvre les clubs de la Ligue de la Cité. On se souvient du St-Arsène, du Crescent et des joueurs comme Ti-Li Duplessis, Bélec, Goudreault, les Cleghorn du hockey, etc.

Le parc Delorimier se trouvait au bout de la rue St-Jérôme, aujourd'hui la rue Laurier. C'était à l'est de la rue des Érables. Les estrades,

spacieuses, pouvaient loger 3,000 personnes. Elles étaient souvent remplies, surtout lorsqu'il y avait courses au galop ainsi qu'aux courses sous harnais, en été et souvent en hiver.

C'est là, soit dit en passant, qu'avait lieu le pique-nique annuel des bouchers. La foule venait de toutes les parties de la province et applaudissait à outrance les différents événements au programme, notamment les courses au programme. "Canada Sport" se faisait l'écho de toute la presse montréalaise en prodiguant en termes dithyrambiques les éloges "si bien mérités" par le Montreal Driving Club. En voici quelques exemples:

"Félicitations à MM. Lemay, Richard, Duquette et Gingras qui se sont surpassés dans les multiples tâches qui leur incombent. . . Les dernières réunions du parc Delorimier ont encore surpassé les précédentes et cet hippodrome peut enregistrer une nouvelle victoire sur son livre d'or. . . Le nombre des sportsmen d'élite qui ont défilé au parc Delorimier prouve combien ont été appréciés les efforts de la société. . . D'excellents chevaux se sont disputé des victoires difficiles et sont venus apporter un véritable intérêt à toutes les épreuves qui se sont succédé. . . Nous avons la certitude qu'à la prochaine réunion du Montreal Driving Club, les tribunes seront trop petites pour recevoir tous les sportsmen qui s'y donneront rendez-vous."

Tel était le style sportif du temps. Aujourd'hui, des rues, des maisons occupent ce terrain qui était le Parc Delorimier. Il n'est plus partie excentrique de la métropole. Mais alors les autos étaient peu nombreuses. Les "p'tits chars" suffisaient. Le parc, dont les propriétaires étaient Jos Cattarinich, Louis Létourneau et Léo Dandurand, fut désaffecté il y a une trentaine d'années. La piste était d'un demi-mille et c'est sur une piste de même distance, quoique beaucoup plus large, qu'auront lieu, le printemps prochain, les courses dites au galop.

C'est dans des remorques automobiles que les agiles coursiers s'amènent maintenant sur le champ de courses. Celles-ci avaient lieu d'habitude sur la glace des rivières et des lacs.

Photos Office National du film.



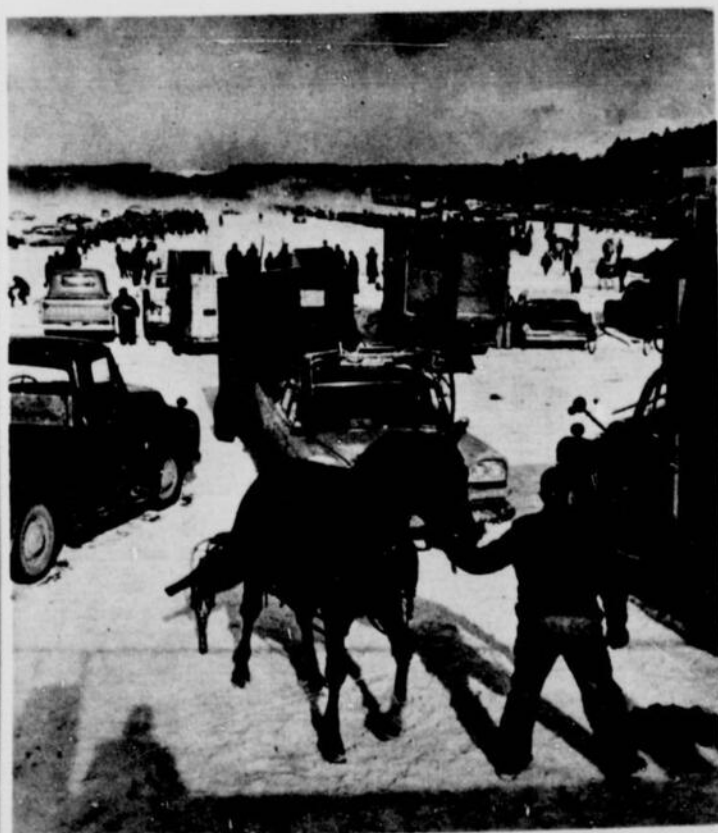
La vie est un éternel recommencement. Un des sports favoris du début du siècle, les courses de chevaux sur la glace, connaît de nouveau des heures de popularité.



Victor Lemay,
 qui fut
 vice-président du
 Montreal
 Driving Club.



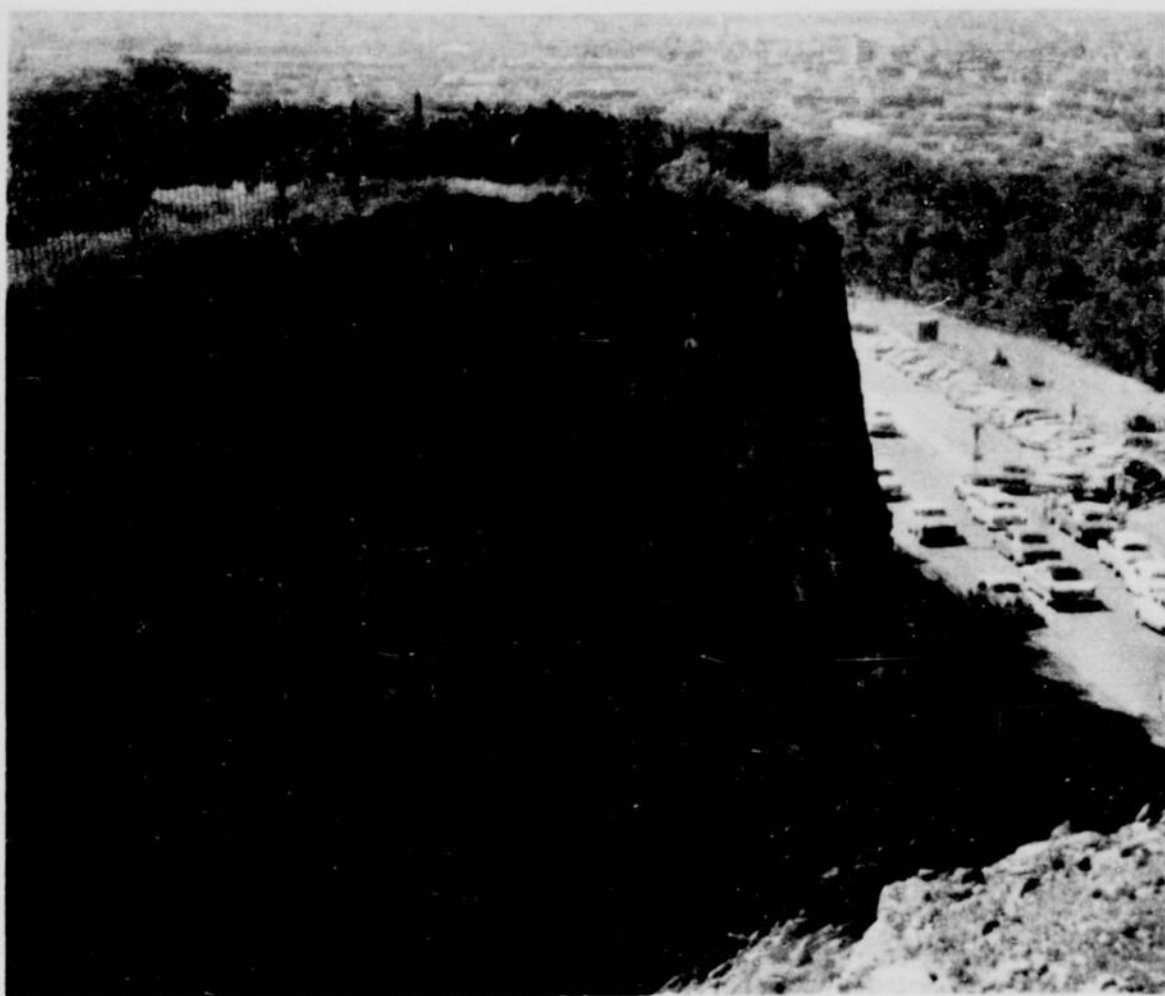
Lawrence W. Wilson.
 Grand financier,
 philanthrope
 et amateur de
 sports. Il fut
 président
 du Montreal
 Driving Club. Il a
 laissé son nom à
 un pavillon
 et à un parc de
 Coteau-du-Lac.



MONTREAL

ville aux mille et un visages

Il n'y a pas que de la construction à Montréal, il y a aussi de la démolition. On en sait quelque chose depuis quelques années. Le boulevard Camillien Houde a été tracé à travers la montagne, or on a dû démolir un peu dans ces tonnes de belle pierre volcanique. Cette démolition cependant a servi à percer une voie nouvelle, la même où il y a quelques années à peine, les collégiens passaient, sur leurs skis primitifs, leurs beaux jours de congé. Il est tout de même drôle que d'un côté de la grandiose montagne on détruit, et de l'autre, on construit. Toujours autour du village légendaire de Jacques Cartier, où l'on ne sait même pas encore aujourd'hui où il pouvait être. Logiquement, la ville se développe sur le littoral du fleuve, ce qui est tout à fait normal. On parle depuis quelque temps de faire disparaître les vieux quartiers de la vieille ville: c'est malheureux, c'est tout ce qui reste d'une histoire passionnante du Canada français.



Et cette voie Camillien-Houde, dont le nom restera toujours celui de Monsieur Montréal, n'a fait qu'un bien pauvre pas pour l'amélioration de la circulation de notre ville. Tout de même, il s'agit là d'un progrès que nous n'avons pas le droit d'ignorer. L'avenir s'annonce brillant, c'est là le principal. La montagne sera-t-elle un jour sacrifiée? Ne le souhaitons pas.

— par Maurice Chevalier

Que de travail avant d'en arriver là! Et pourtant, ce n'est qu'un piètre commencement. Un grand édifice cruciforme nous fera bientôt honneur, mais d'ici quelques années, d'autres géants surgiront qui feront de Ville-Marie (l'édifice) une pièce à musée. De toute manière, cette grande tige, au moins pendant quelques années, sera le point de mire d'une grande métropole.

